



**Université Mohamed Khider de Biskra**

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des  
Langues étrangères

Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

---

Présenté et soutenu par :

Antar Badi

Le :

**Exofiction et Ecriture intime Dans**

*Nos richesses* de Kaouther Adimi

---

**Jury :**

.DR BENZID Aziza

MCA Université de Biskra

Rapporteur

. .....

M.. Université de Biskra

Président

. .....

M.. Université de Biskra

Examineur

Année universitaire : 2020 - 2021

## *Remerciements*

S'il existe un sentiment plus noble et plus affectueux que le respect, ça serait bien ; la reconnaissance et la gratitude.

Dans cet élan, je voudrais tout d'abord remercier Dieu tout puissant de m'avoir donné le courage et la force pour réaliser ce modeste travail.

Je teins, en tout premier lieu à exprimer ma gratitude à Dr. BENZID Aziza qui a bien voulu diriger ce travail de recherche, je lui remercie pour sa patience, ses orientations, ses conseils durant tout le long du travail.

Mes plus sincères remerciements et ma plus profonde gratitude vont à :

A l'ensemble des enseignants de notre département, et aux étudiants de notre promotion.

## *Dédicace*

A ma mère.

## Table des matières

Remerciements .....	2
Dédicace.....	3
Introduction générale .....	6
Chapitre I : <b>Jalons théoriques : de l'exofiction à l'Histoire</b> .....	11
I.1 La jeune romancière et son œuvre : .....	12
I.1.1. Kaouther Adimi : une écrivaine en herbe .....	12
I.1.2. <i>Nos richesses</i> : le roman de l'amour de la littérature .....	13
I.2 la notion d'exofiction.....	15
I.2.1.Histoire : une condition de l'exofiction .....	18
I.2.2.La fiction et au-delà.....	20
I.3. L'écriture intime : essai de définition .....	22
1-3-1 .L'essor de l'intimité.....	23
I. 3-2.Les limites du journal intime .....	25
Chapitre II : Les indices d'exofiction dans <i>Nos richesses</i> .....	28
II-1. Pour une étude narratologique :.....	28
II -1-1. Les voix narratives : quand le passé se mêle au présent ..	28
II-1-2. Le jeu des narrateurs.....	31
II -1-3. La perspective narrative :.....	32
II -1-4. Les personnages :.....	34
II -2. Les traces d'exofiction :.....	42
II -2-1. Au niveau du lieu et le personnage fictif :.....	42
II -2-2. Au niveau de l'Histoire et de la fiction :.....	43
II -2-3. Au niveau du personnage fictif et du personnage historique :.....	44

<i>II -3- La réécriture de l'histoire .....</i>	<i>45</i>
<b>Conclusion générale : .....</b>	<b>46</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ..</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>&amp; SITOGRAPHIQUES : .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>46</b>

# Introduction générale

La littérature algérienne d'expression française est une conséquence de la colonisation française de l'Algérie. Cette littérature s'offre comme un espace où se pose avec acuité la question de l'identité algérienne, non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon, mais un héritage de l'Histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien.

Ecrire dans la langue du colonisateur reste un choix de nombreux auteurs francophones qui présentent un type d'arguments pour expliquer leur choix comme déclare L'Italien Carlo Lansiti : « *La langue française ne m'est plus étrangère, elle me donne le sentiment de pouvoir inventer mon existence.* »<sup>1</sup>

La littérature actuelle (1990-2020) suit le chemin de la littérature précédente avec une forte liberté. Produite par un ensemble d'auteurs journalistes, médecins, universitaires, historiens et autres, c'est la naissance de l'écriture de la violence, de l'horreur et de la peur face à l'intégrisme meurtrier qui habite la majorité des œuvres décrivant une réalité inexprimable faite de chaos .

Aujourd'hui, le roman algérien d'expression française est un moyen de communication, une toile de significations, et une source originale. Il est souvent la logique d'une sensibilité et la création d'une vérité essentielle. Ce roman a vécu une profonde mutation esthétique, la hantise de l'écrivain était de n'avoir plus d'autre horizon que l'innovation pratiquée pour elle-même, mais actuellement, il permet à l'auteur de s'envoler dans tout ce qui est fictionnel, réel et historique.

De ce fait que la notion d'exofiction apparut pour la première fois en 2011 grâce à Philippe Vasset qui définit ce nouveau genre comme « *une littérature qui mêle au récit du réel tel qu'il est celui des fantasmes de ceux qui le font* »<sup>2</sup>. Cette dernière comme l'ensemble des romans qui s'emparent de la vie d'un personnage histo-

---

<sup>1</sup>LANSITI, Carlo, « Ces étrangers qui écrivent en Français », La revue *MonBestSeller*, publié le 04 avril 2017, consulté le 05/01/2021.

<sup>2</sup>VASSET, Philippe, « L'exofictif », La revue *Acadimia*, publié le 02/07/2011, consulté le 30/12/2020.

rique pour en faire leur sujet à partir le brouillage des frontières entre la fiction et l'histoire. L'exofiction a pour objectif de donner une tâche principale de l'écrivain, celle d'éclairer les ombres du passé des personnages connus dans l'histoire.<sup>3</sup>

Depuis 2015, les auteurs qui abordent la notion d'exofiction dans ses écritures sont multipliés, parmi eux notre auteure Kaouther Adimi, une jeune écrivaine algérienne est diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines. Actuellement, elle travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe. Elle commence à écrire à l'âge de 8 ans. Parmi ses œuvres, nous trouvons *L'Envers des autres* (2011 à l'Édition Barzakh), *Des pierres dans ma poche* (2015 Édition Barzakh et Édition du Seuil en 2016).

L'exofiction est très bien illustrée dans notre corpus dans lequel l'auteure évoque la vie intime d'un personnage célèbre. Il s'agit de son troisième roman *Nos Richesses*<sup>4</sup> dans lequel Kaouther Adimi nous fait découvrir la vie et l'histoire du libraire Edmond Charlot des années 30, en reprenant l'Histoire de l'Algérie; la guerre, la difficulté d'éditer durant la guerre à cause de la pénurie de papier, la censure. Mais le roman nous projette aussi en 2017 où Kaouther Adimi imagine alors la rencontre entre l'ancien employé de la librairie, Abdallah, et le jeune parisien Ryad chargé de la vider pour repeindre le local pour en faire un lieu où l'on vendra des beignets.

Notre corpus s'inscrit ainsi dans le projet d'écrire des fragments historiques à partir d'un journal intime d'Edmond Charlot des années 30, l'auteure K.A créé ce journal qui est du réel. C'est dans cet ordre d'idée qu'il y a lieu d'inclure la

<sup>3</sup> RUHE, Cornelia. « L'exofiction entre non-fiction, contrainte et exemplarité », disponible sur *ACADEMLA*. Consulté le 30/11/2020.

<sup>4</sup> ADIMI, Kaouther, *Nos richesses*, Ed Barzakh, Alger, 2017.

problématique de notre sujet : Dans quelle mesure l'exofiction est-elle exploitée dans *Nos Richesses* de Kaouther Adimi ?

Face à cette problématique, nous supposons comme point de départ de notre travail de recherche les deux hypothèses suivantes :

1/L'exofiction serait pour l'auteure un moyen de brouiller les frontières entre fiction et histoire.

2/L'écrivaine s'emparerait d'un personnage célèbre tel qu'Edmond Charlot afin de réécrire son histoire.

Notre travail de recherche a pour objectif donc d'appliquer le champ d'exofiction dans *Nos richesses* de Kaouther Adimi afin de démêler les frontières entre la fiction et les événements historiques de l'Algérie.

Pour réaliser ce travail, nous nous en tiendrons à une méthode analytique qui fait appel à deux approches essentielles : la première est l'approche narratologique selon Gérard Genette, fondée sur la distinction entre l'histoire (la succession d'événements qui est rapportée par le récit), le récit (l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements) et la narration (l'acte de narrer pris en lui-même). Pour Gérard Genette, le récit ne peut pas imiter la réalité telle qu'elle est, il faudrait toujours un acte fictif de langage.

La deuxième approche est l'approche sociocritique selon Claude Duchet qui s'intéresse à la socialité du texte qui s'atteint par une lecture interne, immanente: « *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité.* »<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> DUCHET, Claude, *Introduction, position et perspectives*, Paris, Nathan, 1979, p.220.

Notre recherche tourne autour deux chapitres. Dans le premier, nous aborderons le concept d'exofiction, l'auteure, son œuvre et le journal intime comme genre littéraire. Le deuxième chapitre sera consacré aux traces de l'exofiction dans le roman au niveau de l'histoire et des personnages.

# Chapitre I :

**Jalons théoriques : de l'exofiction à  
l'Histoire**

Dans ce chapitre nous allons évoquer la vie de Kaouther Adimi et notre corpus nos richesses, ainsi que nous allons étudier les notions d'exofiction et écriture intime pour bien comprendre les rapports existants entre eux.

### **I.1 La jeune romancière et son œuvre :**

#### **I.1.1. Kaouther Adimi : une écrivaine en herbe**

Kaouther Adimi est née à Alger en 1986, elle découvre le plaisir de la lecture depuis son enfance mais le plus douloureux, c'est qu'elle n'a pas une bibliothèque dans sa maison comme tous ses amis, d'ailleurs à l'époque il y'avait très peu de livres, la plupart des libraires avaient mis la clé sous la porte car beaucoup d'entre eux s'étaient fait menacer et assassiner. Une fois elle dit : « *je me sens mal, je vais écrire un livre pour pouvoir le lire* ». C'est à la fac d'Alger, en 2005, qu'elle a commencé vraiment à écrire et lorsqu'elle tombe sur une affiche qui annonce un concours international d'écriture, elle décide de participer avec « *Le chuchotement des anges* », le récit d'un journaliste qui fait face à sa mort imminente pendant la décennie noire lui fera remporter le prix du Jeune Ecrivain Francophone.

Pour lui, l'acte d'écriture permet d'accéder à un ailleurs, où pèse moins le poids du sérieux et la gravité du monde, de changer les couleurs, de grossir les traits, de faire évoluer les contours, de s'amuser dans cette création-là. D'ailleurs cette jeune écrivaine travaillait avec une association d'étudiants, pour mettre en place un café littéraire. Ils faisaient partager un livre à des jeunes, puis ils invitaient les auteurs pour des rencontres. Elle fut diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines.

En 2008, elle rencontre les éditeurs de la maison d'éditions Barzakh qui l'a poussent à leur envoyer ses textes et décident de publier son premier roman qui s'intitulera « *Des ballerines de papicha* » qui obtient le prix littéraire de la Vocation en 2010. Ce roman a été transformé aux Edition du Seuil sous le titre *L'Envers*

*des autres* en 2011, suivi de son deuxième roman *des pierres dans ma poche* aux Editions Barzakh en 2015 et aux Editions du Seuil l'année suivante.

Kaouther Adimi choisit de quitter l'Algérie avec une grande tristesse lorsqu'elle dit :

*« Au revoir la forêt de Bâinem, au revoir la plage de Sidi-Fredj, au revoir les ruines de Tipaza, au revoir les cafés de Didouche-Mourad, au revoir les magasins de vêtements sous le tunnel des facultés, au revoir la cinémathèque, au revoir la librairie du Tiers-Monde, au revoir le marché de Cheraga. Au revoir les copains. »<sup>6</sup>*

L'auteure algérienne fait partie de la sélection du prix Goncourt 2017 pour son troisième roman *Nos richesses* (Editions du Barzakh) dans lequel elle ressuscite un libraire et éditeur d'Alger, Edmond Charlot ; le suivant est *Les petits de décembre* publié en 2019 aux éditions Barzakh.

### **I.1.2. *Nos richesses* : le roman de l'amour de la littérature**

Le livre est né d'une phrase : « *un homme qui lit en vaut deux* » inscrite sur la porte vitrée de 2 bis, rue Hamani. Il est né aussi d'une envie de rendre hommage à tous ceux qui ont choisi l'art comme boussole, à l'instar de Charlot ou du personnage fictif Abdallâh. En découvrant l'ancienne librairie *les vraies richesses*, Kaouther Adimi s'est vraiment intéressée à la vie romanesque (et parfois rocambolesque<sup>7</sup>) d'Edmond Charlot.<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> ADIMI, Kaouther, « L'écrivaine Kaouther Adimi raconte son dernier été sur la route de l'est », publié le 26/12/2019, consulté le 12/02/2021.

<sup>7</sup> Rocambolesque signifie extravagant, abracadabrant. Ce terme qualifie quelque chose d'in vraisemblable. Une histoire rocambolesque est pleine de rebondissements, de péripéties et d'aventures extraordinaires.

<sup>8</sup> Interview disponible sur le site : <https://www.algerie360.com/kaouther-adimi-auteure-du-roman-nos-richesses-je-suis-allee-sur-la-trace-dedmond-charlot/> consulte le 19/04/2021

La première voix entendue dans ce beau roman est celle de la romancière dans l'Algérie de 2017 où elle nous donne une description minutieuse de la ville, elle dit :

*« Dès votre arrivée à Alger, il vous faudra prendre les rues en pente, les monter puis les descendre .vous tomberez sur Didouche-Mourad, traversée par une nombreuse ruelle comme par une centaine d'histoire à quelque pas d'un pont que se partagent suicides et amoureux. »(p.09)*

Deux histoires s'emboîtent dans ce roman, l'une est réelle, la seconde imaginaire, celle d'Edmond charlot ou comme l'a nommée Kaouther Adimi : *«Edmond charlot c'est une phrase : premier éditeur de Camus.»* Le roman relate le journal intime qu'elle a imaginé dans lequel Edmond Charlot qui a vingt et un an, ouvre une petite librairie « Les Vraies Richesses », autour de laquelle gravite la jeunesse intellectuelle de l'époque : Gabriel Audisio, Saint-Exupéry, Emmanuel Roblès, J-Sénac et où Camus, encore méconnu, publie son premier texte. Mais la guerre et les révoltes en Algérie finiront cette librairie de légende par perdre ses lettres de noblesse.

En parallèle, l'auteure nous projette dans une partie de fiction en 2017 avec deux personnages fictifs où Ryad, arrive de Paris. Il a environ le même âge que Charlot au début de l'aventure, il arrive de France pour un « stage » pistonné par un ami de son père, lui qui ne lit pas et ne connaît rien aux livres, chargé de vider librairie, tout jeter, repeindre le local pour en faire un lieu où l'on vendra des beignets. En arrivant sur place, il rencontrera Abdallah, le gardien des lieux qui ne sait pas lire mais veut à tout prix protéger ce patrimoine.

## I.2 La notion d'exofiction

De nombreux critiques pointent vers la nature du genre autofictionnel , parmi eux Jacques Lacarme qui l'a appelé un mauvais genre, mais selon Gérard Genette les textes de ce genre ne sont que des « fausses autofictions » et les qualifie comme une « autobiographie honteuse », ainsi Marie Darrieussecq l'a présenté comme un genre moins sérieux, mais elle veut donner à cela un sens plus large et précis, Par l'expression « pas sérieux », Marie Darrieussecq entend désigner le caractère spécifique de l'acte de parole impliqué par l'autofiction, acte de parole qu'elle oppose à celui de l'autobiographie, c'est que l'auteur d'autofiction affirme, tout à la fois, que ce qu'il raconte est vrai et met en garde le lecteur contre une adhésion à cette croyance. Dès lors, tous les éléments du récit pivotent entre valeur factuelle et valeur fictive, sans que le lecteur puisse trancher entre les deux.

D'ailleurs, certains écrivains choisissent de mêler la fiction au réel car certaines informations pourraient leur échapper et aussi pour éviter la censure. De ce fait, Philippe Vasset a inventé le genre d'exofiction qui la définit comme « *une littérature qui mêle au récit du réel*<sup>9</sup>», qui part des éléments réels pour préciser l'écriture du roman, et en même temps se laisse mettre en scène sous les noms de personnages célèbres qui existent. d'ailleurs ce nouveau genre se bat actuellement sur plusieurs fronts et profitant d'autres genres comme la biographie qui est la base l'exactitude et le roman fictionnel qui est le terrain de l'inspiration.

Quand Pierre Assouline parle des lecteurs de ce genre, il constate:

*« Rien ne passionne les gens comme les gens. Leur itinéraire, leurs secrets, leurs échecs, leur réussite. Comme si cela pouvait servir de modèle. C'est la version people de la littérature. Or les*

---

<sup>9</sup> VASSET, Philippe, « l'exofictif », La revue *Academia*, publié le 02 07/2011, consulté le 03/12/2020.

*preuves ont tant et tant fatigué la vérité que les lecteurs, ceux qui ont toujours soif d'apprendre, apprécient que la lecture soit allégée de ses matières grasses : notes, digressions, références, explications.... Ils goûtent qu'un écrivain s'empare d'un détail dans l'existence d'une personnalité, dévide la bobine de son fil du temps et le raconte à travers ce fragment si éloquent. ».*<sup>10</sup>

Donc le parcours des personnages célèbres dans un roman est plus attirant parce que cette fois, le lecteur est bien intéressés de la vie privée des personnages historique.

Certains rappelleront que quelque écrivains sont un peu paresseux, et qu'ils se débarrassent vraiment du danger de la création originale et de la peur des pages et des écrans blancs. Se lancer dans l'écriture à partir d'une vie déjà accomplie d'une grande archive de coupures de journaux, de documents judiciaires et de documents audiovisuels, sans parler du livre du personnage, atténue le stress (c'est comme un journaliste présente son rapport dans une chaîne télévisée, il est plein de confiance) et le livre sera plus vendu au marché comme l'affirmé P. Assouline : « *Une fois prêt, le livre sera plus facile à vendre aux libraires puis aux lecteurs car toute vie déjà connue du public sera par définition plus aisée à reconnaître que celles de personnages qui seraient le fruit de la pure imagination, dotés de noms qui ne disent rien à personne.* »<sup>11</sup>

Bien que le lecteur connaisse tous les événements de la vie privée du personnage historique que l'auteur évoque, le talent des auteurs de ce genre reste un élément primordial dans l'essor de l'exofiction. A ce propos, Assouline remarque : « *La paresse des auteurs et des éditeurs est égale à la paresse des lecteurs, sauf qu'il faut de vrais talents pour attirer leur attention ou les tenir occupés avec quoi que ce soit.* »

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> ASSOULINE, Pierre, disponible sur le site : <https://larepubliquedeslivres.com/la-vie-des-autres/>.

Dans un article publié en 2016, Cornelia Ruhe souligne que dans l'exofiction, la référence à l'autofiction est évidente, car l'exofiction serait l'opposé, en ce sens qu'elle mettrait en scène, pas le « je », mais un autre ; d'ailleurs l'exofiction est presque comme le genre autofictionnel ou la limite entre faits et fiction reste ambiguë. Ensuite, la notion a été élargie pour désigner les textes qui s'inspirent d'une période historique mais la construction du terme met l'accent sur le personnage historique.

En outre, Pierre Assouline dédie une définition de ce que lui appelle *l'exofiction parasite*, c'est-à-dire : « *c'est tout comme le roman et ne serait qu'une solution de facilité pour les auteurs en manque d'inspiration ainsi que pour les éditeurs qui pourront compter sur la notoriété du personnage pour vendre le texte* »<sup>12</sup>. Il ajoute que le choix d'exofiction est « la flemme de l'auteur ».

Mais pour Marie Fouquet et Emmanuel Burdeau, ces romans ont pour objectif de combler les lacunes d'un temps impossible à saisir. C'est grâce à eux que Pierre Assouline avoue son échec et annonce en 2017 que le triomphe du roman sans fiction qui réinvente la réalité, s'autorise à créer des histoires en ajoutant au réel l'invérifiable et l'imaginaire.

Cornelia Ruhe dans son article « l'exofiction entre non-fiction, contrainte et exemplarité » déclare :

*« Je ne partage pas l'avis d'Assouline, de Burdeau et de Fouquet selon lesquels ce ne sont que le tarissement de l'imagination et/ou la paresse des écrivains qui les amèneraient à choisir un/e protagoniste historique. Dans ma contribution, j'aimerais montrer qu'il y a bien plus à l'exercice « exofictionnel », qui limite l'imagination plus qu'il ne la remplace, qui tient bien plus de la contrainte que de la facilité. Néanmoins, ce n'est pas la simple documentation qui intéresse les auteurs et*

<sup>12</sup> ASSOULINE, Pierre, cité par Cornelia RUHE, « l'exofiction entre non fiction contrainte et exemplarité », La revue *Academia* consulté le 30/04/2021.

*encore moins le genre de la biographie, mais plutôt la réflexion et l'analyse, pour ne pas dire l'autopsie d'un personnage à un moment particulier de l'histoire. »<sup>13</sup>*

Cornelia Ruhe montre que les auteurs de ce genre développent leur personnage historique comme un cadre dans lequel se cristallisent des événements historiques et mondiaux, qui permettent de traiter un plus large éventail de questions éthiques et morales.

D'ailleurs, les auteurs de ce genre doivent respecter la véracité des faits, en revenant vers le fond d'archives, interviews et aux documents d'Histoire. Aujourd'hui, ce pacte de véracité est plus facile grâce à l'internet qui permet l'accès à des bases de données et aux archives les plus diverses sans même devoir se déplacer.

L'exofiction se caractérise par la présence de faits historiques et de fiction dans un même texte comme sera montré dans le deuxième chapitre avec notre corpus.

### **I.2.1.Histoire : une condition de l'exofiction**

D'après le dictionnaire Larousse, le mot Histoire désigne :

*«La mémoire que la postérité conserve des faits et des personnages du passé, sorte de jugement qui semble découler de cette sélection : Un personnage dont l'histoire a retenu le nom. Il est une Suite des événements, des faits réels, des états marquant l'évolution d'un groupe humain, d'un personnage, d'un aspect de l'activité humaine, etc. : S'intéresser à l'histoire d'une région, d'une ville. »<sup>14</sup>*

Cela signifie que la connaissance du passé est la première condition de la réalisation de la conscience historique. Comme l'affirmait le Professeur Cheikh

---

<sup>13</sup> Ibid., p03.

<sup>14</sup> Dictionnaire Larousse. Disponible sur le site : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070> , consulté le 30/04/2021.

Anta Diop (1923-1986) : «*Le rôle de l'histoire dans l'existence d'un peuple est vital. L'histoire est l'un des éléments qui permettent la cohésion des différents éléments d'une collectivité. Sans la conscience historique, les peuples ne peuvent être appelés à de grandes destinées.*»<sup>15</sup>

Parmi les nombreuses formulations que Pierre Barbéris proposa de sa méthode critique, ou plutôt de son approche historique de la littérature, on peut choisir celle-ci :

*« La littérature des écrivains, les histoires qu'ils racontent anticipent souvent sur l'Histoire des historiens et ne devient en conséquence réellement lisible que le jour où une nouvelle Histoire, motivée et équipée différemment, autrement ancrée dans l'HISTOIRE, formalise et théorise ce qui, dans le texte littéraire, était avancée diffuse, mal contrôlée, aussi bien par l'écriture que par la lecture... saisie et promotion du réel dans des réseaux fictionnels ou symboliques dont le caractère émotionnel ou plaisant pouvait dissimuler tout un pouvoir de connaissance... »<sup>16</sup>*

La typographie illustre les trois sens que P. Barbéris entendait accorder au mot « histoire » :

- HISTOIRE : La réalité historique ;
- Histoire : le discours des historiens et, de manière générale, tout discours qui entend donner une image et une interprétation scientifique et signifiante, à la fois, de l'HISTOIRE ;

---

<sup>15</sup> DIOOP, Anta, cité par Franck Colin, «*Eduquer en pays dominé (l'Afrique, l'Amérique, l'Europe)* », Ed Karthala, Paris, p. 72.

<sup>16</sup> BARBERIS, Pierre cité par Gérard GENGEMBRE, « Pierre Barbéris, lecteur militant », disponible sur le site : <https://laviedesidees.fr/Pierre-Barberis-lecteur-militant.html> ,publié le 08 mai 2015,consulté le 25/03/2021.

- histoire : le récit, la fable, le mythe, tout ce qui, parlant du réel, constitue une autre manière d'écrire l'Histoire et une autre manière d'appréhender l'HISTOIRE.<sup>17</sup>

Donc, l'écriture littéraire et l'écriture de l'Histoire sembleraient comme deux activités discursives différentes, car le romancier ne produit pas la réalité telle qu'elle est, tandis que l'historien structure les événements et les faits du passé.

L'historien doit se référer à plusieurs documentations, chercher dans les archives et même questionner des témoins pour pouvoir écrire une synthèse référentielle avec une langue claire.

Si on parle de l'histoire, il faut aussi parler de la mémoire. Elle est l'acte de rendre présent ce qui est passé, mais elle est subjective car elle est le point de vue d'un sujet, que ce soit collectif ou personnel.

### I.2.2. La fiction et au-delà

Le mot fiction est formé à partir du mot latin « fictio », venant lui-même du verbe « fingo, ere » signifiant « façonner », puis « imaginer, forger de toutes pièces » et « feindre ». D'après son étymologie, ce mot signifie donc "action d'imaginer", "chose imaginée".<sup>18</sup>

Dans le dictionnaire Larousse : la fiction se définit comme la création de l'imagination ; ce qui est du domaine de l'imaginaire, de l'irréel : Vivre dans la fiction. Ce qui n'a qu'une valeur, qu'une réalité de convention

---

<sup>17</sup> BARBERIS, Pierre, « Prélude à l'utopie », disponible sur le site [www.cairn.info](http://www.cairn.info) .Consulté le 25/03/2021.

<sup>18</sup> Disponible sur : [http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin\\_eleve/etymon/etymonlettres/narration/fiction.htm](http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/etymonlettres/narration/fiction.htm) . Consulté le 04/04/2020.

Ce qui nous intéresse dans notre travail de recherche c'est la fiction historique qui ne se limite pas forcément à atteindre la vérité ou l'objectivité par rapport aux faits réels. Mais une fiction historique réussie à la recherche de la vraisemblance par rapport au contexte de l'époque, et notamment à ses contraintes (les fonds d'archives, les lettres, les enquêtes...). Pour que la fiction historique fonctionne, il faut qu'elle « fasse vrai », c'est-à-dire qu'elle nous donne l'impression de voyager dans le temps pour mieux comprendre comment était la vie à l'époque. C'est pourquoi les bonnes fictions historiques évitent au maximum les anachronismes. Non seulement du point de vue des contraintes pratiques, mais aussi en termes de psychologie et de mœurs (codification des relations hommes-femmes à travers l'histoire, importance de la religion au quotidien, etc.).<sup>19</sup>

La fiction historique permet de raconter un récit avec des personnages historiques et fictifs. Elle place ainsi la vie d'un ou plusieurs individus dans son contexte historique et rend les grands événements de l'histoire (révolutions, progrès techniques, transformations sociales et culturelles...) tangibles à travers l'expérience qu'on a eu les contemporains. Eco affirme à ce propos que :

*« Dans la fiction narrative, les références au monde réel se mêlent si étroitement que, après avoir habité un roman et en avoir confondu, ainsi qu'il convient de le faire, les éléments fantastiques et les références à la réalité, le lecteur ne sait plus très bien où il en est. Cela donne alors lieu à certains phénomènes bien connus. Le premier consiste à projeter le monde fictionnel*

<sup>19</sup> « Qu'est-ce que la fiction historique », disponible sur le site : <https://histfict.fr/fiction-historique-definition/>.

*sur la réalité, autrement dit à croire en l'existence réelle de personnages et d'évènements fictifs.»<sup>20</sup>*

Selon Umberto Eco, la fiction narrative désigne tous les récits, notamment les romans, à travers la narration des faits qu'ils relatent, nous demandent de les interpréter pour chercher à leur attribuer un sens. Et c'est justement ce même processus interprétatif que nous appliquons lorsque nous sommes appelés à comprendre les événements concernant le monde réel.

C'est à dire, la projection du monde fictionnel sur la réalité peut entraîner des conséquences négatives, telles que celles qui se produisent lorsque nous interprétons la vie comme une fiction et, en faisant cela, ajoutons des éléments fictifs à l'interprétation de nos expériences quotidiennes.

### **I.3. L'écriture intime : essai de définition**

L'écriture du journal intime évoque la vie intime d'un personnage réel à la 1ère personne. Il ne s'agit plus d'une narration continue mais d'une écriture fragmentaire qui expose au fil des jours la propre représentation de l'auteur dans un monde qui est le sien.

Le journal, lieu où le diariste jette pêle-mêle ses idées et ses souvenirs à peine développées et sans les avoir travaillées, permet de dépasser la difficulté de l'écriture sérieuse et attentive, qui demande de l'engagement, ainsi qu'un projet. Il se retrouve, par ce fait même, un exutoire pour son auteur. Il en devient même un terrain d'écriture sans pression parce que l'auteur est libre dans ses écritures, il échappe ainsi par la même occasion au poids que ferait peser sur cette écriture la perspective de la publication. Cette légèreté permet dans un premier temps

---

<sup>20</sup> LOVITO, Giuseppe, « Entre réalité et fiction : le roman comme instrument de connaissance selon Umberto Eco », Revue *Hypothèses*, publié le 27/11/2015, consulté le 04/04/2021.

d'exercer sa plume, ainsi Rousseau dans *ses Réveries* quand il évoque sa rédaction des *Confessions* en témoigne :

« Cette mémoire me manquait souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfaits et j'en remplissais les lacunes par des détails que j'imaginai en supplément de ces souvenirs, mais qui ne leur étaient jamais contraires. J'aimais à m'étendre sur les moments heureux de ma vie, et je les embellissais quelquefois des ornements que de tendres regrets venaient me fournir. Je disais les choses que j'avais oubliées comme il me semblait qu'elles avaient dû être, comme elles avaient été peut-être en effet ».<sup>21</sup>

### 1-3-1 .L'essor de l'intimité

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs facteurs viennent encourager la croyance que l'individu seul est une source de certitude que la subjectivité offre le moyen le plus achevé de connaissance : l'abandon des conceptions classiques de l'homme ancrées dans l'universalité et la stabilité auxquelles les bouleversements de l'histoire apportent en outre un démenti concret.

La psychologie romantique est essentiellement centrée sur la vie affective, individuelle et privée et se passionne pour les amours empêchées, la solitude et la mélancolie ; l'écriture littéraire est alors conçue comme une manière de confidence que l'auteur adresserait directement à son lecteur « son semblable, son frère ».

Même les mémoires rapprochent jusqu'à les confondre, histoire officielle et histoire personnelle comme le cas de notre corpus. À partir de 1850, l'écrit personnel envahit progressivement tout l'espace littéraire avec des grands écrivains et leurs productions : *Les mémoires* de Dumas en 1852, *L'histoire de ma vie* de G.

<sup>21</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, cité par GRAND, Rémy, « La mémoire n'est-elle que de l'imagination déguisée? », Revue *Espace Prépas*, publié le 18/02/2019, consulté le 10/04/2021.

Sand en 1854, *Le mémorial* de Michelet en 1859. Les écritures intimes sont désormais dominantes tantôt inédites, tantôt ressuscitées.<sup>22</sup>

Les écritures du moi racontent sous le couvert de la fiction, l'histoire de son auteur ou d'une crise expliquant la destinée de celui-ci. Ces confessions indirectes correspondant à la volonté de se délivrer d'un certain traumatisme par l'imaginaire et sont chargées d'une fonction cathartique. C'est ce que Rousseau observe :

*« J'écrivais mes Confessions déjà vieux, et dégoûté des vains plaisirs de la vie que j'avais tous effleurés et dont mon cœur avait bien senti le vide. Je les écrivais de mémoire ; cette mémoire me manquait souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfaits et j'en remplissais les lacunes par des détails que j'imaginai en supplément de ces souvenirs, mais qui ne leur étaient jamais contraires. J'aimais à m'étendre sur les moments heureux de ma vie, et je les embellissais quelquefois des ornements que de tendres regrets venaient me fournir. Je disais les choses que j'avais oubliées comme il me semblait qu'elles avaient dû être, comme elles avaient été peut-être en effet... »<sup>23</sup>*

L'intimité n'est pas qu'un simple concept de vie privée, elle serait un espace pour que le sujet peut s'épanouir, se questionner et s'épancher sur des problèmes et des enjeux quotidiens. Surtout, elle est le lieu d'un engagement qui fait le lien entre soi et le monde. Plus encore, elle est aussi un engagement de soi à soi. De fait, il est aisément déduit à la suite de Sartre, que la communication ou la littérature engagée exige un destinataire, mais que ce destinataire peut être soi. Si un désordre en résulte, c'est toujours pour en venir à une forme d'unité et de synthèse de ce qu'est être soi-même.

<sup>22</sup> HUBIER, Sébastien, *Littérature intime*, Ed Armand Colin, Paris, 2003, p.39.

<sup>23</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, « Les Rêveries du promeneur solitaire », Revue Bibliothèque disponible sur le site : <https://www.ibibliotheque.fr/les-reveries-du-promeneur-solitaire-jean-jacques-rousseau-reveries/lecture-integrale/page31>. Consulté le 26/04/2021.

En effet, certains romans ou poèmes lorsqu'ils révèlent correctement la subjectivité et le développement psychologique des personnages n'ont pas forcément une écriture intime. Certes, il est possible d'en faire un motif ou un procédé narratif. Mais la forme littéraire la plus proche et la plus admise comme étant de l'intimité est sans nul doute la littérature personnelle.

### I. 3-2. Les limites du journal intime

En effet, le journal est une pratique et sa finalité est la vie de son auteur. De ce fait, Philippe Lejeune met en évidence les trois limites essentielles de la pratique du journal intime : le travail, la fin et la finalité.

#### ❖ Première limite : le travail

P. Lejeune dans un article explique :

*« Quand minuit sonne, ce que j'ai daté du jour qui vient de s'écouler ne doit plus être modifié. Tout changement ultérieur (adjonction, suppression, déplacement, substitution) me ferait quitter le territoire du journal pour glisser vers celui de l'autobiographie, qui se donne la liberté de recréer le passé à la lumière du présent. La valeur du journal est liée à l'authenticité de la trace : une altération ultérieure ruinerait cette valeur. Le journal est l'ennemi de l'autobiographie. Celle-ci est un gibier de choix pour la génétique. Avec le journal, la génétique va devoir faire maigre. Le délai des corrections possibles ne dépasse pas quelques heures. Le journal, comme l'aquarelle, ne supporte guère la retouche. »<sup>24</sup>*

Donc l'authenticité est une forme particulière de la sincérité, selon laquelle on peut donner une image vraie de soi-même par méprise.

<sup>24</sup> LEJEUNE, Philippe, « Le journal : genèse d'une pratique », publié en 2011, disponible sur : <http://journals.openedition.org/genesis/310#:~:text=Lire%20> . Consulté le : 01/04/2021.

❖ **Seconde limite : la fin**

Les écrivains du journal intimes n'ont pas vraiment le dernier mot : ils finissent toujours par mourir, le diariste écrit un texte dont il ne connaît pas la conclusion. Il avance spontanément vers une fin inconnue dont il accepte qu'elle ne dépende qu'en partie de lui. Comme le dit Charles Dantzig quand il parle des journaux : « *Ils ont une déféctuosité par rapport à un roman, une pièce, un poème : ils n'ont pas de fin. Un livre ne peut être parfait (de sa perfection propre) que s'il a une fin : c'est à partir d'elle qu'on corrige le début et le milieu afin de donner un sens au tout.* »<sup>25</sup>

❖ **Troisième limite : la finalité**

La production d'un effet sur un lecteur n'est pas le premier but du journal, mais l'accumulation de traces et le guidage de la vie de son auteur, il est du côté de l'archive et non de l'œuvre.

Il y a dans le fait de s'écrire, une volonté propre de s'archiver. C'est documenter la vie parce que le journal n'est pas seulement une production du texte mais plutôt une production de vie. C'est alors que P. Lejeune dit : « *Lire le texte d'un journal n'est pas comme lire une œuvre, c'est s'aventurer dans une énigme, où les pleins se détachent sur d'immenses vides.* »<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Ibid.

## Chapitre II :

Les indices d'exoficion dans

*Nos richesses*

## Chapitre II : Les indices d'exofiction dans *Nos richesses*

Dans cette partie de notre travail, nous allons nous intéresser aux traces d'exofiction dans *Nos Richesses* de Kaouther Adimi selon une étude narratologique de Genette pour comprendre les procédés narratifs utilisés afin d'établir l'organisation du récit.

### II-1. Pour une étude narratologique :

#### II -1-1. Les voix narratives : quand le passé se mêle au présent

Selon les travaux de Genette, la voix du narrateur n'est pas forcément la voix de l'auteur, parce qu'elle est créée par l'auteur où il laisse parfois des traces de sa présence dans le récit qu'il raconte. Cette étude nous permet de saisir les relations qui existent entre le narrateur, l'histoire et le récit et plus précisément de bien connaître le statut du narrateur. Comme le dit Genette : « *La voix est un outil pour l'aider à articuler les relations entre histoire, récit, et narration.* »<sup>27</sup>

Kaouther Adimi dans son roman évoque trois récits différents qui se déroulent en deux temporalités différentes, avec une multiplicité des voix narratives avec des personnages réels et fictifs.

Dans le premier récit, l'auteure imagine l'arrivée d'un personnage fictif en 2017 qui s'appelle Ryad pour fermer la librairie des « vrais richesses » du premier éditeur d'Albert Camus « Edmond Charlot » qui était ouverte dans les années trente et située au 2 bis de la rue Hamani, comme c'est montré lors du passage suivant :

*« Il fait nuit quand Ryad Arrive à Alger par le dernier vol. Il a les cheveux en bataille. Personne Ne l'attend, Personne ne le connaît. Malgré l'heure tardive, l'aéroport est rempli de joyeux*

<sup>27</sup> GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, P. 76.

*désœuvrés Et de quelques sans-abri. Nous y allons afin d'accueillir nos proches, mais aussi parce nous aimons contempler ceux qui s'appêtent à s'envoler. Nous imaginons qu'un jour, nous aussi nous partirons quelque part. Ryad sors de l'aéroport Claire L'air bagard, Perdu. Un jeune homme, le visage ravagé par lancer, lui lance mille dinars et je te dépose ou tu veux. » (p.46)*

Ryad rencontre le gardien fidèle de la librairie des *Vrais richesses* qui s'appelle Abdallah qui semble fou avec son drap blanc sur ses épaules, mais ce dernier porte une costume marron de mauvaise qualité mais propre comme le décrit le narrateur : « ...son âges, on le devine à sa canne, à ses mains qui tremblent plus qu'avant , à sa manière de tendre l'oreille à sa voix qui est devenu plus forte. »(p.18)

Les passages précédents montrent que la voix narrative dans le premier récit porte sur les deux personnages fictifs Ryad et Abdallah dans le but de qui convaincre l'autre par sa pensée. Voici la discussion entre les deux protagonistes fictifs :

*-Que Fait quelqu'un qui préfère les maladies aux livres dans une librairie ?*

*-Je dois la vider et la repeindre*

*-Pourquoi ?*

*-C'est mon travail.*

*-Détruire une librairie, c'est un travail, ça ?*

*-C'est un stage.*

*-Un stage ?tu veux devenir destructeur de librairies ?c'est un métier ?*

*-Non ingénieur.*

*-Les ingénieurs construisent, ils ne détruisent pas.*

*-Dans quelle université on t'apprend une chose pareille ?*

*-A Paris. (p.63)*

Dans le deuxième récit, Adimi réécrit des fragments de l'histoire de l'Algérie pendant le période coloniale dans laquelle se cristallise la vie d'Edmond Charlot : les massacres du 8 mai 1945 à Sétif, le déclenchement de la guerre de libération en 1954 et les massacres du 17 octobre 1961 ainsi que de la deuxième guerre mondiale (la participation des algériens avec la France contre le nazisme).

La voix narrative dans ce récit est marquée par la présence du pronom personnel « nous » qui correspond aux habitants du quartier par certains moments : « *Dans le quartier, nous aimons bien ce vieil homme solitaire. Que pouvons-nous raconter sur lui ?...* » (p18), et aux algériens à d'autres moments :

*« Des journalistes nazis publient des articles sur la situation dans les pays d'Afrique du Nord, occupés par l'armée française. La radio allemande commence même à diffuser des émissions en arabe. Nous écoutons aburris ces journalistes qui, depuis Berlin, nous appellent à prendre les armes contre la France » (p.49)*

Le troisième récit se représente sous forme du journal intime imaginaire d'Edmond Charlot, qui est le personnage principal du roman. Dans son journal fictif, il se charge lui-même de relater toute l'histoire de la librairie des *vraies Richesses*, voici les passages qui montrent cette voix narrative : « *En rangeant des livres sur mes étagères, j'ai retrouvé dix boîtes de cachous qui me restent d'un été où je les vendais aux commerçants de la ville. En chemisette, sous le soleil brûlant, je faisais la tournée des épicerie pour gagner quelques sous* » (p.32)

Il ajoute aussi :

*« Au dîner, ma grand-mère m'a tendu un papier qu'elle a retrouvé en faisant du trait .elle avait un petit sourire espiègle. C'était un mot d'un ancien professeur de l'école des jésuites. Elève difficile et la tête dans les nuages. Un commentaire qui me confonde dans le projet de ne pas rentrer à l'université pour mieux me consacrer à la littérature(...). Je fais des calculs*

*dans tous les sens. J'ai peu d'économie : juste l'argent obtenu grâce aux quelques cours donnée dans une école commerciale. »*  
(p.35)

Donc, cette voix narrative est mêlée à la voix d'Edmond Charlot.

## II-1-2. Le jeu des narrateurs

Selon la théorie de Genette, il existe deux types du narrateur par rapport à l'histoire racontée : le premier est un narrateur homodiégétique qui est présent dans l'histoire, le deuxième est un narrateur hétérodiégétique, c'est-à-dire, le narrateur est absent dans l'histoire, et c'est ce que Genette affirme :

*« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à un narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à un narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique. »<sup>28</sup>*

Il existe aussi un autre type du narrateur quand ce dernier est présent comme le héros de l'histoire, c'est le narrateur autodiégétique.

Dans le premier récit, la narration se déroule entre les deux personnages fictifs Ryad et Abdallah et dans laquelle le narrateur est absent dans l'histoire. Tandis que la narration dans le deuxième récit est représentée avec le pronom personnel de la première personne de pluriel « Nous » qui marque l'histoire collective des Algériens : « *Nous n'avons jamais vraiment été des enfants. Nous détestons l'Europe dont les usines engloutissent nos père que nous voyons revenir brisés par les privations et la fatigue* » (p.90) .Mais dans le dernier récit, le narrateur est le héros de l'histoire, il s'agit d'Edmond Charlot. C'est le narrateur autodiégétique assumé par le « je », voilà un des passages qui montre la voix du narrateur : « *J'ai fêté mes*

<sup>28</sup> Op,cit, p252.

*23 ans aujourd'hui. Passé ma soirée d'anniversaire derrière mon bureau à classer des factures, lire les courriers des clients qui souhaitent commander tel ou tel livre... » (p.73*

### II -1-3. La perspective narrative :

Entre la voix narrative et la perspective narrative, Il existe une grande distinction, la perspective est le point de vue du narrateur.

- La focalisation interne : Dans ce type de point de vue, le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Donc, le narrateur ne dit que ce que sait le personnage
- La focalisation externe : respecte à peu près le principe suivant : pas d'information donnée par l'auteur narrateur sur la vie psychique des personnages, le narrateur est comme l'œil d'une caméra, il en sait moins que les personnages,
- La focalisation zéro le narrateur est omniscient (un narrateur comme un dieu), il a accès aux sentiments des personnages, leurs passée, leurs avenir, il en sait plus que les personnages.

La dernière focalisation est bien illustrée avec notre corpus car il s'agit d'une focalisation omnisciente, car le narrateur raconte tous ce qui concerne les personnages, voici les passages qui montrent cette focalisation :

✓ Pour Abdallah :

*« Avant, Il avait travaillé dans l'annexe d'une mairie où il était chargé de tamponner des papiers .Il y'avait toute sorte de document sur lesquels il lui fallait apposer un cachet, toute la journée. Heureusement, les gens l'appréciaient et prenait le temps de discuter avec lui .en 1997, après le décès de sa femme, il a été mite a sa demande dans cette librairie...personne ne*

*vint le remplacer. Incapable d'abandonner les lieux et n'ayant ni projet ni endroit où aller... » (p.19)*

Le passage montre que l'auteure connaît bien le passé de ce gardien fidèle Abdallah et même ses désirs lorsqu'elle dit: « *incapable d'abandonner les lieux et n'ayant ni projet ni endroit où aller* » (p.20), c'est-à-dire l'auteure sait même la pensée de Abdallah. D'ailleurs elle relate une coté familiale concernant son père et sa mère : « *Lorsque Abdallah est venu au monde, son père était en France où il travaillait comme ouvrier dans une usine du nord. Personne ni aller déclarer sa naissance...sa femme est morte, pendant la décennie noire.* » (p.18)

✓ Pour Ryad :

*« Ryad est angoissé par tous ces livres. Il n'aime pas les mots qui s'engloutirent sur une même ligne, une même page, qui l'embrouillent. Il regarde ces caractères noirs imprimés sur du papier blanc et pense aux acariens.sa mère en a très peur et nettoie la maison du matin au soir à l'eau de javel... » (p.84)*

Ici le narrateur raconte la psychologie de Ryad et ses sentiments vers les livres et connaît bien comment Ryad pense vers le statut de livre. Ainsi le narrateur nous raconte une grande partie de la vie privée de Ryad lorsqu'il est perdu dans ses pensées, anxieux a l'idée qu'il n'avait pas le début d'une piste pour trouver un stage d'après le passage suivant :

*« Ryad senti son téléphone vibrer dans la poche de sa veste, c'était un mail de son père :*

*Mon fils,*

*Ta mère m'a dit que tu n'avais toujours pas de stage. Tu pourrais aller à Alger. Un ami ma parle de quelque chose :*

*l'ami de cet ami a acheté une vieille librairie dans le centre-ville  
.a vrais dire, il s'agit plus d'une bibliothèque municipale ...*

*À bientôt.*

*Papa. » (p.50)*

Le narrateur sait même les mails qui ont été envoyés par ses amis :

*« Deux jours plus tard, il avait reçu un mail de ce fameux  
ami :*

*Bonjour Ryad,*

*Comment vas-tu? Ton père me dit que tu as bien grandi et  
que et tu es désormais un homme !il n'ya pas de problème pour  
son stage, on va te la signer ta convention, apposer un tam-  
pon...*

*Merci. » (p.51)*

#### **II -1-4. Les personnages :**

Le personnage romanesque est une création faite par le romancier, c'est un être fictif, mais il traduit une réalité humaine. C'est ce que d'Albert Thibaudet le montre dans un article célèbre de 1912 :

*« Le romancier authentique crée ses personnages avec les direc-  
tions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec  
la ligne unique de sa vie réelle..., les créateurs de vie, apportent  
la conscience de ces existences possibles dans l'existence réelle.  
S'ils prennent pour sujet de leur œuvre cette existence réelle, elle  
se réduit en cendre, elle devient fantôme, sous la main qui la*

*touche. Elle a eu sa vie, elle n'a pas droit à une autre. Le génie du roman fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel »<sup>29</sup>*

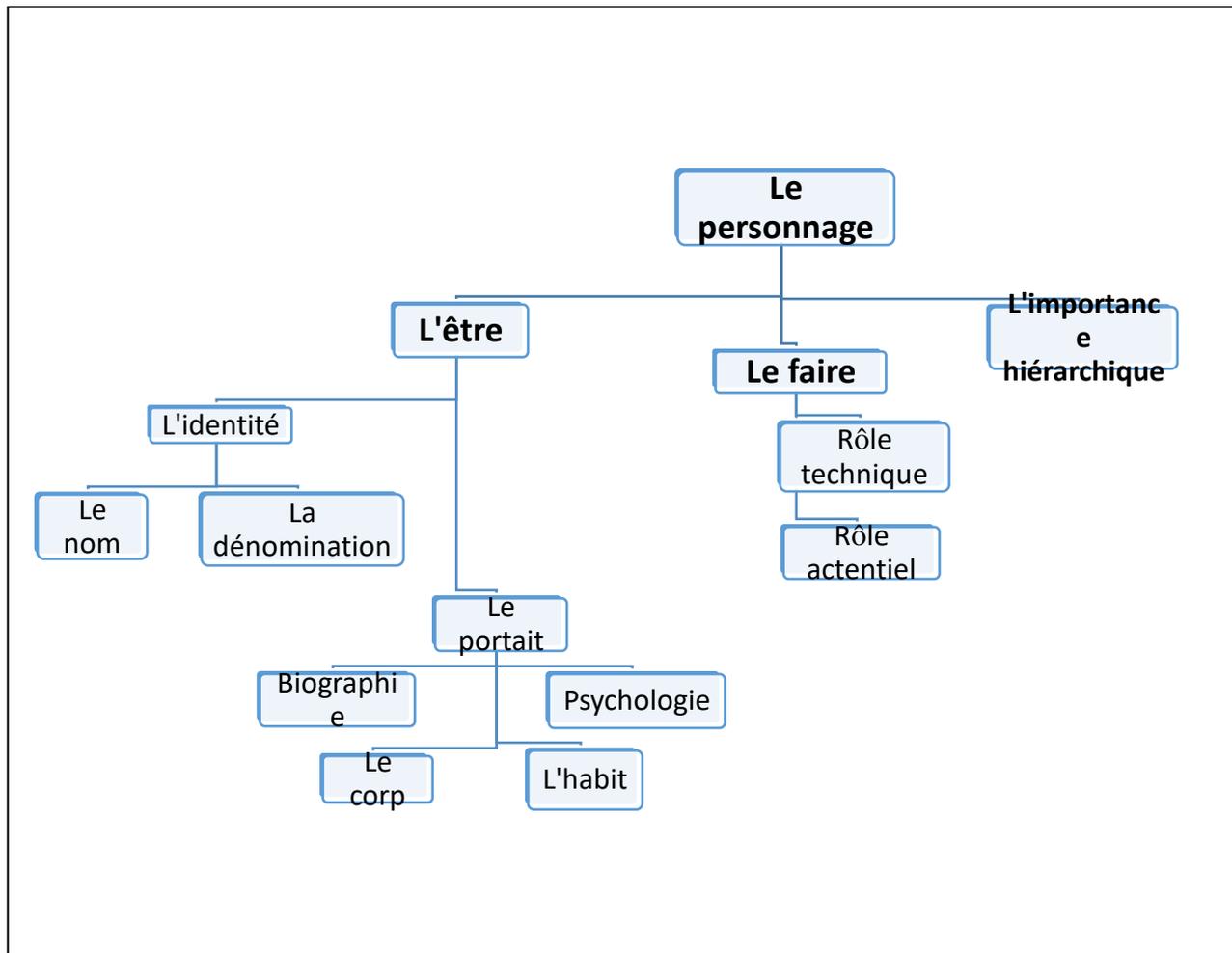
Nous allons nous intéresser aux personnages référentiels<sup>30</sup> qui sont généralement des personnages politiques, des personnages allégoriques ou des personnages sociaux, qui doivent être appris et reconnus par le lecteur. Comme le cas d'Edmond Charlot le libraire et le premier éditeur d'Albert Camus, c'est un personnage référentiel historique qui est censé être reconnu dans l'histoire éditoriale de l'Algérie.

Philippe Hamon a proposé aussi un modèle d'analyse assez pertinent et méthodique, il est applicable à l'analyse de n'importe quel personnage dans un roman grâce à une approche sémiotique. Selon lui, l'analyse ne peut se faire que si on retient ces trois champs d'analyse importants : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

---

<sup>29</sup> THIBAUDET, Albert cité par Marielle Macé et Christophe Pradeau, « Vies possibles, vies romanesques », 2010/2011, disponible sur le site <https://journals.openedition.org/itineraires/2096>.

<sup>30</sup> HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », publié en mai 1972, disponible sur le site Persée.



D'après le schéma précédent, nous allons essayer d'analyser le protagoniste de notre roman Edmond Charlot selon la théorie de Philippe Hamon.

#### II -1-4-1. L'être :

Edmond Charlot comme un être de papier porte le même nom dans le réel, parce que l'auteure a pris le journal intime et l'a raconté tel qu'il est. Charlot a un regard d'oiseau ou d'aigle même mais aussi, il avait toujours le sourire dessiné sur son visage sinon, il serait effrayant. Il avait de rares cheveux et il portait des lunettes.

D'après les passages suivants, nous pourrions dire qu'Edmond Charlot est un personnage rêveur, un rêveur et qui aimait la littérature et les livres. Il était aussi aimable et sensible et il croyait en amitié. Il était vraiment courageux et aimait relever les défis :

*« Jean Grenier a demandé à chacun de nous ce que nous souhaitons accomplir après la fin des cours. J'ai répondu que j'étais fasciné par ce qui était imprimé. Il m'a fait remarquer qu'il y avait une place à prendre à Alger comme libraire éditeur, et que je devais saisir ma chance, J'objecter que je ne vais pas les moyens de me lancer en affaires .Il m'a dit « En se mettant a deux ou trois et avec un peu de courage»... » (p.33)*

D'ailleurs, Edmond Charlot croyait l'impossible :

*« J'ai réussi à réunir 12000 Francs Quel. Il faudra bien que ça tienne pour ce que nous souhaitons mettre en place : une maison d'édition, une librairie et que sais-je ! L'aventure sans désert, ni panthère, mais l'aventure tout de même.» (p.35)*

## II -1-4-2. Le faire :

### A- Les rôles thématiques :

Le personnage d'Edmond Charlot adhère dans le récit à plusieurs rôles thématiques. D'abord, le personnage vivait dans une ville algérienne à une période très sensible, à savoir la période coloniale ; ce personnage peut être identifié à une grande majorité de la population algérienne à cette époque car la majorité des algériens avait les mêmes conditions de vie ; ils souffraient tous de la stratification sociale voulue par le pouvoir colonial mais aussi, la pauvreté, la misère et le chômage étaient des points de convergences pour tous. Ensuite, Charlot va connaître une difficulté de manque de papiers pour imprimer ses textes,

enfin Charlot joue aussi un rôle prépondérant dans le thème de la richesse de l'Algérie par sa maison d'édition.

### **B- Les rôles actanciels :**

Dans un récit, chaque personnage a un rôle bien déterminé et vise à atteindre un certain objectif. Le rôle d'Edmond Charlot est défini par les actions qu'il entreprend et par ses efforts pour ouvrir la librairie et la maison d'Édition dans une période pleine de guerre.

Ces actanciels rôles se répartissent en trois axes :

- Le savoir :

Charlot possède le savoir qu'il avait emmagasiné à travers ses amis tel qu'Albert Camus, E. Roblès, Jean Grenier, Frédérique Jacques Temple et tous les écrivains méditerranéens.

- Le vouloir :

Dès son plus jeune âge E.Charlot voulut changer les choses, très encouragé par son professeur de philosophie Jean Grenier, il décide de se lancer dans une aventure, l'édition : « *j'en rêve jour et nuit* »p35.

- Le pouvoir :

Il était de plus en plus sûr que la seule solution d'arriver à ouvrir la maison d'édition est de créer un espace pour le rencontre des écrivains et des poètes de la Méditerranée. C'était un local situé au 2 bis de la rue Charras, juste à côté de l'université (sept mètres sur quatre environ).

### II -1-4-3. L'importance hiérarchique :

L'importance hiérarchique permet de définir la relation entre le protagoniste E.Charlot et les autres écrivains méditerranéens. Il partageait un grand nombre des auteurs et des amis qui aiment bien la littérature et la Méditerranée qui sont les suivants :

•**Albert Camus** : c'est un personnage secondaire dans le journal fictif, c'était l'ami proche d'Edmond Charlot et prend une place primordiale pour la réussite et la continuité des vraies richesses. *La révolte dans les Asturies* était la première pièce de théâtre publiée par Edmond charlot. Ensuite *L'envers et l'endroit* en 1937. Ce passage le montre clairement :

*« 21 avril 1936, Camus me sollicite pour imprimer en urgence la pièce Révolte dans les Asturies Les quatre auteurs sont furieux et désespéré par la décision du maire d'Alger. Augustin Rozis, d'interdire la représentation de leur pièce. Le sujet est brulant et pourrait donner des idées de révolte... » (p.38)*

Camus joue un rôle très important dans le succès de cette librairie, notamment après son texte *Noces*, avec un tirage de 1225 exemplaires :

*« 31 Janvier 1939, lecture d'un texte de Camus au beau titre de Noces. Il y a tout ce que nous vivons ici en Algérie. Très touché et ému l'étrange pudeur qu'il y a entre Camus et moi m'obligera à réfréner mon enthousiasme lorsque je lui en parlerai, je le publierai en Mai à un tirage important 1225. » (p.80)*

A travers le journal intime d'Edmond charlot, nous découvrons des traces de la vie privée de Camus, c'était l'évocation de son frère Lucien Camus qui était lui aussi un partenaire dans *Les Vraies Richesses*, ainsi sa femme *Simone Hié* qui

était la copine de son ami Max Pol Fouchet et qui l'a trahie et quitté les deux hommes.

• **Jean Giono** : c'était le premier qui discute avec Charlot autour de la nominalisation de cette librairie *les vrais richesses* parce que cette appellation inspirée de l'écrit de Giono comme l'appelait E. Charlot *Giono le grand* :

*« Reçu hier une lettre de Jean Giono ! Giono, le grand. Je lui avais écrit sans trop d'espoir pour lui demander l'autorisation d'appeler la librairie les vraies richesses en référence à son récit qui m'avait ébloui et où il nous enjoint à revenir aux vraies richesses que sont la terre, le soleil, les ruisseaux et finalement aussi la littérature ... » (p.40)*

• **Emmanuel Roblès** : c'est lors de service national de *Roblès* que ses deux hommes se rencontrent, un jeune oranais d'origine espagnole, homme patient et contenu avec qui la discussion est agréable :

*« 28 décembre 1937, reconcentré Emmanuel Roblès, jeune oranais d'origine espagnole. il fait actuellement son service militaire dans la région algéroise... il m'a annoncé la publication prochaine d'un livre. je suis très curieux de le lire. » (p.73)*

• **Antoine de Saint Exupéry** : En 1943, était la premier rencontre des écrivains dont lequel Charlot lui demande si c'est possible de republier son livre « *le petit prince* » chez les éditions Charlot, il refuse par peur parce la maison d'édition de Charlot na pas une grande place littéraire :

*« 5 mars 1943*

*Diner avec Gide et Saint-Exupéry, tous les deux installés désormais à Alger. Saint-Exupéry m'a semblé déprimé, les amé-*

*ricains refuse de le laisser voler...j'ai tenté de convaincre Antoine de me laisser publier son texte ici, à Alger, car je suis certain qu'il aurait beaucoup de succès mais il a refusé. il craint que l'Édition ne soit moins bien que celle des États-Unis et il a raison, je n'ai pas les moyens nécessaires pour réaliser ce type de travail. » (p.103)*

• **Frédérique Jacques Temple** : c'est un jeune poète et ami proche de Charlot : *« il m'a écrit une grande lettre afin de me dire à quel point il était ému. J'ai, pour cet homme que je connais peu, une profonde amitié » (p.143)*

• **Gabriel Audisio** : la rencontre entre les deux grands c'était à Alger :

*« 17 mai 1938*

*Déjeuner avec Gabriel Audisio, de passage à Alger. Longue discussion sur l'Édition et la littérature. je lui ai dit que je ne cherchais pas de la cohérence mais que je publiais avant tout ce que j'aimais, et uniquement des livres que me sens capable de défendre auprès de la presse et des lecteurs... » (p.75)*

• **Max-Pol Fouchet** : un grand poète qui a tant aidé dans la gestion des Vraies Richesses. Il est considéré par Charlot comme son copain proche *« Soirée chez Max-Pol Fouchet qui a beaucoup insisté pour que je suis la. je crois que j'avais l'air lugubre, emmitoufle dans mon pardessus noir sue je n'ai pas quittée. » (p.101)*

• **Jule Roy, Armand Guibert et Jean Amrouche** : Ce sont des amis de Charlot participant dans la construction de la librairie des vraies richesses :

*« 29 août 1945*

*Diner avec Jule Roy, Armand Guibert et Jean Amrouche dans un charmant bistrot parisien. J'étais quelque peu absent et cela a dû se remarquer .les soucis matériels m'empêchent de profiter des moments passés avec les amis j'ai regardé ces hommes autour de moi, si différents et en même temps unis par les mêmes rêves. » (p.139)*

## **II -2. Les traces d'exofiction :**

Nous avons déjà souligné dans la première section que l'exofiction se caractérise par la présence des faits historiques et fictifs dans un même texte et cela renvoie au style de l'auteur. La romancière K. Adimi a fusionné ces deux formes d'une façon extraordinaire où le lecteur n'arrive pas à distinguer ce qui est réel et ce qui est fictif.

### **II -2-1. Au niveau du lieu et le personnage fictif :**

D'abord, le passage suivant nous indique que la librairie *les vraies richesses* existe réellement :

*«C'est une simple annexe de la bibliothèque national d'Alger. Un lieu sans nom devant lequel les passants s'arrêtent rarement. Nous continuons tout de même à appeler la librairie des Vraies Richesses, comme nous avons longtemps continué à dire la rue Charras au lieu de la rue Hamani. Nous sommes les habitants de cette ville et notre mémoire est la somme de nos histoires. » (p.13)*

Ensuite, l'auteure a fusionné la présence du personnage fictif Ryad dans la librairie *Les vraies richesses* dans un même texte d'après le passage suivants :  
*« Et une nuit, alors que des jeunes du quartier refaisaient le monde en bas des immeubles, Ryad, vingt ans, est arrivé avec en poche la clé des vraies richesses » (p.24)*

En outre, il existe ce passage qui montre bien le brouillage entre le personnage fictif et la rue 2 bis :

*«Ryad s'approche du bis. Il n'y a pas d'enseigne particulière pour indiquer que c'est une librairie. La devanture est sale. A travers le grillage, il voit une grande vitre sur laquelle est écrit (un homme qui lit en vaut deux) .A sa droite, il y'a une pizzeria et à sa gauche une épicerie, toute deux fermées.»*  
(p.47)

## II -2-2. Au niveau de l'Histoire et de la fiction :

La citation suivante illustre concrètement la fusion entre l'histoire et la fiction dans laquelle nous avons souligné quelques fragments de l'histoire de l'Algérie :

*«Depuis nos fenêtres, nous suivons des yeux ce journaliste un peu gauche. Coïncée entre une pizzeria et une épicerie, il y a l'ancienne librairie des Vraies Richesses, qui fut fréquentée par d'illustres écrivains. Il mâchouille son stylo, griffonne dans la marge. (Il y avait Camus mais qui sont les autres dont les photos sont punaisées à l'intérieur de la librairie ? Edmond Charlot, Jean Sénac, Jules Roy, Jean Amrouche, Himoud Brabimi, Max Pol Fouchet, Sauveur Galliéro, Emmanuel Roblès...Aucune idée. Faire des recherches). Debors, sur la petite marche où s'installait le jeune Albert Camus pour corriger les manuscrits, une plante est posée. Personne ne pense à l'importer. *iltime* survivante(ou ultime témoin ?). Cette librairie/ bibliothèque était parfaitement entretenue... »* (p.13)

Dans un premier temps, il s'agit d'un personnage créé par l'auteure, le journaliste, qu'elle imagine en train de déchiffrer le lieu. Cela désigne la partie fictive. Deuxièmement, elle localise l'ancienne librairie *Les Vraies Richesses* en 2017. Et enfin, les passages qui sont écrits en italique représentent l'Histoire réelle de la

librairie ainsi qu'elle évoque des noms des écrivains méditerranéens qui ont réellement fréquenté *Les Vraies Richesses*.

### II -2-3. Au niveau du personnage fictif et du personnage historique :

Kaouther Adimi a fusionné une interaction entre le personnage fictif Ryad et le personnage historique Charlot d'une manière intelligente, le passage suivant l'illustre parfaitement :

*« Ensuite, il enlève les livres des étagères en commençant par le bas ses gestes sont lents et précis. Ryad ne peut s'empêcher de lancer un regard à Edmond Charlot figé sur la photo. Étrange et désagréable sentiment d'être observé, peut-être à cause de ces clichés en noir et blanc de tous ces écrivains. Il hésite à les retirer tout de suite mais y renonce. » (p.85)*

D'après tous ce que nous avons avancés, nous allons tracer le tableau suivant pour bien comprendre les frontières d'exofiction.

Exofiction	La fiction	Personnage fictif
L'Histoire	Les évènements de 08 mai 1945, la participation de l'Algérie avec la France contre le nazi /la création du journal intime.	Mémoire collective /  Le journaliste
Lieu réel	Vraies richesses /  Continuité imagi-	Vraies richesses /

	naire de cette librairie.	Ryad et Abdellah.
Personnage historique	Edmond Charlot / Son journal intime.	Edmond Charlot / Ryad.

### II -3- La réécriture de l'histoire

Pour retracer la vie d'un personnage historique, l'auteur doit faire appel aux différents mouvements historiques, politiques et sociaux d'une époque donnée et cela renvoi au style esthétique de cet auteur, comme le dit Claude Duchet : *« C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité »*<sup>31</sup>

Kaouther Adimi se sert des faits historiques et de son talent, afin de nous transmettre l'image d'une Algérie qui baignait dans le sang où l'horreur habitait les maisons.

D'abord, l'auteure nous raconte comment les habitants d'Alger pensent de la colonisation en 1930 lors d'un débat entre ces hommes :

*« Les hommes parlent à voix basse :*

*-Jusqu'à quand allons-nous baisser la tête ?le code de l'indigénat fait de nous une sous-catégorie d'humains dans notre propre pays. Ici, c'est chez nous !*

<sup>31</sup> DUCHET, Claude « Introductions. Positions et perspectives », cité par Pierre Popovic, «De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », 2014, disponible sur le site : [https://journals.openedition.org/signata/483#:~:text=1Dans%20cette%20phrase%20par,Claude%20Duchet%20\(1979%2C%20p.](https://journals.openedition.org/signata/483#:~:text=1Dans%20cette%20phrase%20par,Claude%20Duchet%20(1979%2C%20p.) Consulté le 22/05/2021.

*-Il faut se battre, réclamer des droits, nous organiser. »p.25*

L'auteure a cité plein de dates et de faits signifiants et qui ont un rapport de près ou de loin avec l'Algérie, parfois elle transmet son message indirectement, comme le passage suivant : « *Camus me sollicite pour imprimer en urgence la pièce Révolte dans les Asturies. Les quatre auteurs sont furieux et désespérés par la décision du maire d'Alger. »p.38*

Le passage indique d'une part l'information de la publication de l'œuvre et d'autre part elle nous informe qu'à cette époque tout était contrôlé par le gouvernement même les œuvres littéraires doivent être autorisées par le colonisateur français.

Ensuite, elle évoque un événement historique qui est l'appel d'Allemagne aux algériens contre la France hors pays :

*« Allemagne, 1940*

*Des journalistes nazis publient des articles sur la situation dans les pays d'Afrique du nord, occupés par l'armée française. la radio allemande commence même à diffuser des émissions en arabe. Nous écoutons aburris ces journalistes qui depuis Berlin, nous appellent à prendre les armes contre la France, on raconte que des soldats allemands sont parachutés en plein nuit dans les villages perdus d'Algérie. ils apportent des boîtes de conserve et ils offrent du chocolat aux enfants. » (p89).*

D'ailleurs, l'auteur souligne un point très important autour de la scolarisation des enfants de l'Algérie et ça grâce aux Allemands : « *Grâce à l'Allemagne, nos enfants seront tous scolarisés et l'Algérie redeviendra une terre d'islam, nous assurent-ils. »(p89)*, mais la France a besoin des indigènes dans ses troupes. Elle donne des

promesses mensongères au peuple algérien: « *la mère patrie n'oubliera pas au jour de la victoire tout ce qu'elle doit à ses enfants de l'Afrique du nord.* »(p.90)

Les algériens font un long sacrifice pour la France contre l'ennemi nazi pour libérer le pays :

*« Dans les tranchées, face aux tirs ennemis et sous les bombes, nous avons défendu France contre l'ennemi. Nous avons participé à la bataille de Monte Cassino, à la libération des villes du sud, nous avons combattu en Italie ou nous avons dû abandonner les corps de centaines de notre, nous avons fait libérer l'Alsace et avons marché jusqu'en Allemagne nazie ! »*  
(p.127)

Cependant, la France n'a pas tenu ses promesses aux algériens autour de la libération du pays et voici le passage qui le montre : « *En Algérie on se prépare à célébrer la libération. Nous voulons participer aux manifestations de joie populaire et en profiter pour rappeler les promesses faites pendant la guerre.* ».C'était le premier pas vers le déclanchement des massacres de 08 mai 1945 où les rues étaient pleines de sang :

*« Les cloches sonnent. Nous sommes des milliers dans la rue. Notre cortège s'ébranle joyeusement. Nous sommes rejoints par des paysans de tous les environs. Au milieu de la foule à Paris pour la première fois le drapeau vert et blanc aux symboles rouges. Nous soulevons des banderoles ou nous réclamons l'égalité avec les Français, la libération de nos prisonniers politiques et l'indépendance de l'Algérie, nous croisons un policier qui entraîné par la foule. Il sort son arme et tire. Un jeune scout indigène qui tient un drapeau algérien tombe à terre. Nous hurlons, paniqués. C'est le début des massacres(...) Toute la journée et toute la nuit, on nous tire dessus. Et au*

*matin, le massacre reprend. Pendant deux semaines, la violence se déchaîne. Des français isolés se font abattre. L'armée arrête et fusille des milliers d'indigènes. On arme des colons qui ratisent et détruisent du village entiers. Les trottoirs sont rouges de sang. Des cadavres sont jetés dans des puits. A Héliopolis, on allume les fours à chaux pour brûler les morts encombrants. » (p.128)*

Lors de ce massacre, l'auteure a mentionné un personnage historique très célèbre de l'Algérie contemporaine qui est Houari Boumediene :

*« Nous savons que nous devons bientôt prendre les armes et que la France ne peut plus rester en Algérie. Le futur président Houari Boumediene, âgé de treize ans, a assisté aux massacres et racontera plus tard : « Ce jour-là, j'ai vieilli prématurément. L'adolescent que j'étais est devenu un homme. Ce jour-là, le monde a basculé. Même les ancêtres ont bougé sous terre. Et les enfants ont compris qu'il fallait se battre les armes à la main pour devenir des hommes libres. Personne ne peut oublier ce jour-là. » (p.131)*

Houari Boumediene était un militaire de carrière, chef de l'état-major général de l'armée de libération national de 1959 à 1962, il occupa de hautes fonctions d'état, tel que ministre de la défense sous Ben Bella en septembre 1962, poste qu'il cumule avec celui de vice-président du conseil durant la présidence d'Ahmed Ben Bella de mai 1963 à juin 1965.

Ensuite, Kaouther Adimi évoque un événement historique marquant de l'Algérie qui est le déclenchement de la guerre de 1954:

*« Algérie, 1954*

*Le 10 octobre, dans une maison des très populaires quartiers de Bab-El-Oued, se réunissent six hommes. Quelques mois auparavant, la révolution armée a été votée dans le plus grand secret. La nuit du 31 octobre au premier 01 novembre a été choisie pour marquer le déclenchement de l'insurrection.»*  
(p.176)

En outre, l'auteure n'oublie pas les massacres du 17 octobre 1961 qui sont racontés sous la langue de Charlot :

*« Ce qui s'est passé le 17 octobre 1961 et les jours suivants contre les manifestations pacifiques, sur lesquels aucune arme n'a été trouvée, nous fait un devoir d'apporter notre témoignage et d'alerter l'opinion publique. (...) Tous les algériens pris dans cet immense piège étaient assommés et précipités systématiquement dans la seine. »* (p.193)

**Conclusion générale :**

## Conclusion générale.

Ayant atteint la fin de parcours de ce modeste travail, nous allons répondre à notre problématique tout en récapitulant de tout ce que nous avons avancé dans les deux chapitres précédents.

D'abord, le premier chapitre nous a permis de bien comprendre la notion d'exofiction pour pouvoir démontrer le rapport existant entre cette notion et notre corpus *Nos richesses*. Tandis que dans le deuxième chapitre nous avons suivi une approche narratologique pour saisir les procédés utilisés par l'auteure afin d'appliquer ce genre d'exofiction, en plus d'une approche sociocritique, étant donné que l'auteure a fait appel aux grands événements historiques et politiques de l'époque.

La romancière est arrivée à imbriquer la fiction dans l'Histoire afin de créer ce journal intime et faire appel aux différents événements historiques évoqués dans le roman, en allant de la fiction à l'exofiction, en s'emparant d'une personnalité publique ou célèbre pour réécrire une histoire marquante de l'époque, d'ailleurs tous les événements historiques, les dates et les lieux sont vraies.

En effet, Kaouther Adimi a retracé la vie d'un personnage célèbre tel qu'Edmond Charlot pour réinscrire des fragments historiques de l'Algérie où se cristallise la vie réelle d'Edmond Charlot, et pour rappeler aussi la génération d'aujourd'hui que ce libraire a souffert toute sa vie pour créer un espace littéraire spécifique en l'Algérie et dans toute la méditerranée.

Il convient de rappeler que nous avons modestement répondu et confirmé les deux hypothèses de notre problématique, car l'exofiction était un moyen pour l'auteur de fusionner la fiction à travers la création d'un journal intime et les deux personnages fictifs Ryad et Abdallah avec l'histoire de l'Algérie des 1930 jusqu'à octobre 1961.

## CONCLUSION GENERALE

En outre, K.Adimi a suivi un cadre chronologique, soit dans le cadre imaginaire d'Edmond Charlot, soit dans les événements historiques qu'elle a racontés.

Enfin, nous sommes arrivés au constat suivant : les informations fournies par la romancière sur Edmond Charlot sont quasiment semblables à celles qui sont réelles. En effet, l'auteure n'a pas voulu se positionner à la place d'un historien, elle a donc entouré l'Histoire dont laquelle se cristallise la vie d'Edmond Charlot par une fiction narrative afin que son livre soit une œuvre romanesque.

**Références Bibliographiques  
& Sitographique:**

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES & SITOGRAPHIQUES :

### 1. Corpus :

ADIMI, Kaouther, *Nos richesses*, Ed Barzakh, Alger, 2017.

### 2. Ouvrages critiques :

-DUMORTIER, Jean-Louis, Lire le récit de fiction, Boeck Duculot, Bruxelles, 2001.

-JAMOUSSE, Zouheir, la liberté dans l'œuvre de Defoe entre la réalité et la fiction, Tunisie ,2002.

-KHEMRI, Hocine, *Poétique de la fiction*, Ed Elmaia, Alger, 2011.

-HUBIER, Sébastien, Littératures intimes, Ed Armand Colin, Paris, 2003, Centre de publication universitaire, Tunisie, 2001.

-GENETTE, Gérard, *Figures III*, édition Seuil, Paris, 1972.

- Franck Colin, «*Eduquer en pays dominé (l'Afrique, l'Amérique, l'Europe)* », Ed Karthala, Paris, 2019.

### 4. Thèses:

CERCAS Javier, De la biofiction à l'exofiction dans «Allah n'est pas obligé» d'Ahmadou Kourouma et «Les soldats de Salamine» de thèse de doctorat, université Wurtzbourg, Allemagne, 2020.disponible sur : <https://doi.org/10.25972/OPUS-20301>

## 5. Revues & Articles :

-ASSOULINE, Pierre. «L'exofiction, késako ? »De la revue la république des livres. Consulté le 01/02/2020.

-RUHE, Cornelia. « L'exofiction entre non-fiction, contrainte et exemplarité ».disponible sur ACADEMIA .Consulté le 30/11/2020.

-VASSET, Philippe, « l'exofictif », de la revue Acadimia, publiée le 02/07/2011. Consulté le 30/12/2020.

-LEJEUNE, Philippe, « Le journal : genèse d'une pratique », publiée en 2011.

-BARBERIS, Pierre, « Prélude à l'utopie », disponible sur le site [www.cairn.info](http://www.cairn.info) .Consulté le 25/03/2020.

-Gérard GENGEMBRE, « Pierre Barbéris, lecteur militant »,disponible sur le site : <https://laviedesidees.fr/Pierre-Barberis-lecteur-militant.html> ,publié le 08 mai 2015,consulté le 25/03/2021

-Marielle Macé et Christophe Pradeau, « Vies possibles, vies romanesques »,2010/2011, disponible sur le site <https://journals.openedition.org/itineraires/2096> .

-HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », publié en mai 1972, disponible sur le site Persée.

-Pierre Popovic, «De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », 2014, disponible sur le site:<https://journals.openedition.org/signata/483>.

-LOVITO, Giuseppe, « Entre réalité et fiction : le roman comme instrument de connaissance selon Umberto Eco », Revue *Hypothèses*, publié le 27/11/2015, consulté le 04/04/2021.

-GRAND, Rémy, « La mémoire n'est-elle que de l'imagination déguisée? », Revue *Espace Prépas*, publié le 18/02/2019, consulté le 10/04/2021.

-ROUSSEAU, Jean-Jacques, « Les Rêveries du promeneur solitaire », Revue Ibibliothèque disponible sur le site : [https://www.ibibliotheque.fr/les-reveries-du-promeneur-solitaire-jean-jacques-rousseau-rou\\_reveries/lecture-integrale/page31](https://www.ibibliotheque.fr/les-reveries-du-promeneur-solitaire-jean-jacques-rousseau-rou_reveries/lecture-integrale/page31). Consulté le 26/04/2021.

**6. Sitographie :**

- [www.cairn.info](http://www.cairn.info)
- [www.fabula.org](http://www.fabula.org)
- [www.Persée.fr](http://www.Persée.fr)
- [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)
- [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)

# Annexe

Les images de la librairie *Les Vraies richesses*



Collection/Collection of Jean-Claude Trépo, Musée de la Ville d'Alger  
Bibliothèque de la Ville d'Alger, Alger, Algérie, 1940

*Les Vraies Richesses*, Alger, rue Charras, dans les années 40.



*Les Vraies Richesses*, Alger, après le 2ème plastiquage par l'OAS.

## **Résumé :**

Ce présent mémoire se donne pour objectif d'analyser le champ d'application et d'étude des concepts d'exofiction et d'écriture intime dans *Nos richesses* de Khaouther Adimi. À travers le brouillage entre la réalité et la fiction, l'auteure aborde l'Histoire de l'Algérie à l'époque coloniale. Grâce à une méthode analytique en appliquant les deux approches narratologique et sociocritique pour montrer que l'exofiction est un genre inspiré de la vie d'un personnage réel (différent de l'auteur) mais s'autorisant des inventions à la différence de la stricte biographie.

**Mots clés : Exofiction, écriture intime, fiction, réalité, Histoire.**

## **Abstract:**

This memory aims to analyze the field of application and study of the concepts of exofiction and intimate writing in *Nos richesses* by Khaouther Adimi. through the confusion between reality and fiction the author discusses the history of Algeria during the colonial period. By means of an analytical method by applying the two approaches narratological and sociocritical approaches to show that exofiction is a genre inspired by the life of a real character (different from the author) but allowing himself difference from the strict biography.

**Key words: Exofiction, intimate writing, reality, fiction, History**